

L'ARRESTATION DE PAUL MALTEMPI

Le 22 Septembre 1944, mon père m'avait fait porter deux arrosoirs de café aux maquisards qui se trouvaient à proximité de Moussey, dans un " hakis", près du lieu-dit " La Vierge".

J'étais vêtu d'une grande pèlerine qui cachait ce que je portais. Le café, parti chaud, arriva tiède où je savais trouver ces hommes, qui, malgré tout, apprécièrent ce breuvage. Sous le couvert des bois, ils étaient une bonne soixantaine. Une bonne quantité d'armes était appuyée contre les arbres ou accrochée aux branches des épicéas.

Moi, 15 ans, j'étais émerveillé " d'être au maquis ", parmi ces hommes et ces armes et, comme tous les habitants de Moussey, je pensais que tout allait se régler en quelques jours. Parmi ces hommes, et le commandant, se trouvait le lieutenant Mallens, plus ou moins en uniforme et qui donnait ses ordres avec son fort accent roumain. Mallens était un agent des Eaux et Forêts, connaissait bien les bois et devait mourir subitement, le soir même, mort plus ou moins mystérieuse. Je me souviens de ce jeune maquisard qui me montrait les armes, de différentes origines, notamment cette carabine automatique italienne dont la baïonnette se repliait sous le canon.

Dix minutes passèrent, et je redescendais vers le village. En haut du chemin de la " Charbonnière ", je m'engageai sur le passage pour jeter un coup d'oeil sur Moussey. Sapristi! Quelle ne fût pas ma surprise de voir une patrouille allemande qui se dirigeait vers moi. Jeter mes arrosoirs vides, les allemands auraient entendu, quelle explication aurais je pu donner à mon accoutrement! Ils ne m'avaient pas vu, je fis demi tour et marchai rapidement vers le sentier couvert que j'avais emprunté en montant mais j'étais conscient que leurs balles étaient plus rapides que mes jambes. Je pus cependant, sans encombre, regagner la maison familiale.

Ces allemands venaient encercler la maison qui se trouvait juste en dessous, celle de Mr. Maltempi. Ce résistant, ancien militaire de carrière, détenait les plans concernant l'action de la résistance. La maison Maltempi était située en face des écoles et à cette heure là, était vide de ses habitants. Les allemands, au nombre d'une trentaine, avaient enfoncé la porte et commençaient une perquisition en règle. A ce moment, ayant été chercher du lait, arrivèrent les deux filles de Mr. et Mme. Maltempi. Lucette, 13 ans et Marie Paule, 7 ans, furent menacées par les S.S. qui fouillaient la maison et la vidaient d'une partie de son contenu.

La maison fût mise à sac. L'ennemi cherchait quelque chose d'important. Mr. et Mme. Maltempi tirant une charrette, revenaient d'avoir été arracher des pommes de terre. D'assez loin, ils aperçurent les allemands devant leur maison. Abandonnant son épouse avec la charrette, Mr. Maltempi dit : " Continues seule et tu ne me connais pas! ". Pour ne pas rebrousser chemin et se faire repérer, il continua vers les allemands, passa devant eux comme un simple villageois. Trois cents mètres plus loin, une voiture de la Gestapo le rattrapa et s'arrêta à sa hauteur. L'un des occupants lui dit : " Mr. Maltempi, montez ici ". Il ne pouvait pas fuir, les armes auraient parlé.

Ces allemands et aussi les miliciens, avaient probablement un signalement très précis de celui qu'ils cherchaient et qui, avait été fiché et repéré. Paul Maltempi connut les sévices des interrogatoires et de la déportation.

Le lendemain de l'arrestation de son père, Marie Paule, 7 ans, voulut ranger sa poupée, malmenée par les allemands, la tête se démonta et dans le corps, il y avait les plans que les visiteurs recherchaient. Paul Maltempi fut un rescapé des camps de concentration. Lorsqu'à son retour, sa famille fut avisée qu'il était hospitalisé à Colmar, Mme. Maltempi et ses filles ne le reconnurent pas.

Ce même jour, le 22 Septembre 1944, les anglais avaient prévenu quelques habitants, qu'avec leurs six jeep, ils traverseraient le village. Evidemment ceux qui étaient au courant, croyaient à un défilé de victoire et cela ne pouvait être qu'une imprudence ajoutée aux autres.

Une partie des familles Py et Cart s'était rassemblée derrière les fenêtres des bureaux de l'usine, pour voir ces futurs libérateurs. Lorsqu'ils entendirent des " moteurs " descendre le ravin de Collé, ils ouvrirent les fenêtres et virent des camions allemands, ceux-là même, qui venaient arrêter Maltempi. Aussitôt des estafettes furent envoyées vers le chemin de Lieumont pour aviser les anglais que les allemands étaient au pays.

Nous venons d'échapper à une belle bataille.